

Rebecca, une super nana – Récit biblique commenté

Récit biblique commenté de la pasteure Doris Ziegler – Temple de Châteaudouble – 08/03/2026

Texte biblique

Genèse 24 à 27 et 32 à 33

Récit biblique commenté

Ce matin nous allons suivre l'histoire de Rebecca. Rebecca, petite-fille de Nahor qui est un des frères d'Abraham. Rebecca, qui a épousé Isaac, fils d'Abraham et de Sarah.
Rebecca, une sacrée nana !

« *Mets-toi en chemin vers toi-même, à partir de ton pays, de ta patrie, de la maison de ton père, vers le pays que je te ferai voir. Je ferai de toi une grande nation...* ».

C'est cette parole qui a fait d'Abraham le père des croyants. Le père de celles et ceux qui pour vivre pleinement leur vie choisissent d'aller à la rencontre des autres... loin des habitudes, du carcan de la tradition, des idolâtries, des a priori...

Quand l'histoire de Rebecca commence, Abraham est âgé, et il n'est toujours pas arrivé « *au pays que je te ferai voir* » promis par Dieu. Et on comprend que ce pays n'est rien d'autre que le long chemin déjà parcouru, avec toutes ses rencontres, ses épreuves, ses joies, ses peines, ses victoires, ses défaites... et la confiance ancrée en Dieu.

On comprend que la Vie que Dieu veut pour nous n'est pas dans l'immobilité, le même, le toujours pareil, l'entre-soi.

On comprend que la Vie en Dieu et avec Dieu est un chemin sur lequel il tient la Promesse de marcher avec nous, jusqu'au bout.

Quand l'histoire de Rebecca commence, Abraham est veuf. Sarah, son épouse, est enterrée dans le seul lopin de terre qu'Abraham ait jamais possédé. Isaac, leur fils, le fils de la Promesse, a 40 ans. Il n'est pas marié, et il n'arrive pas à se consoler de la mort de sa mère... Et pourtant, il faudrait bien qu'il ait une descendance, pour remplir son rôle de fils de la Promesse ! Pour qu'Abraham devienne « une grande nation »...

Alors Abraham décide d'agir avant de mourir. Et pour une telle responsabilité, seul son vieux et fidèle serviteur Éliézer est à même de repérer celle qui sera une épouse convenant à Isaac. Mais Abraham veut être sûr que cette épouse ne vienne pas d'une famille idolâtre, qui ne connaîtrait pas le Dieu vivant, le Dieu qui met en chemin. Alors il envoie Éliézer dans la famille de Nahor, frère d'Abraham. Éli-ézer, dont le nom signifie *Dieu est mon aide, mon secours*.

Éliézer est surpris par la demande d'Abraham. Quelle jeune fille va accepter de s'arracher à sa famille, à sa maison, à son pays, pour le suivre, lui un vieil homme, et venir épouser un parfait inconnu, vivant dans un lieu qu'elle ne connaissait pas ? Alors il propose à Abraham que, quand il aura trouvé une fiancée envisageable, il reviendra chercher Isaac, pour le présenter à la jeune-fille. Mais Abraham n'a aucun doute. Le Dieu vivant précédera son vieux serviteur. La jeune fille acceptera les fiançailles.

Et il n'est pas question pour Abraham de ramener Isaac au pays des ancêtres auquel Dieu l'a arraché, lui, Abraham, fils d'un fabriquant d'idoles ! Et si jamais la jeune fille refuse de suivre Éliézer, hé bien Éliézer sera délié de sa promesse. Qu'il aille sans crainte.

Alors suivant la coutume, Éliézer met la main sous la cuisse de son maître et promet de faire comme Abraham le lui demande.

Dès qu'il est prêt, Éliézer se met en route, avec des compagnons de voyage et dix chameaux chargés de cadeaux. Et ils marchent, ils marchent...

Ils arrivent près de la ville où vit Nahor, frère d'Abraham. Éliézer fait s'accroupir les dix chameaux à l'extérieur de la ville, près de la source.

C'est l'heure du soir, l'heure où les femmes sortent pour puiser l'eau.

Éliézer, très inquiet pour sa mission, s'adresse à Dieu pour être sûr de ne pas se tromper. Il lui dit : « Si je demande à une des jeunes filles qui viendra puiser de l'eau « Penche ta cruche que je boive » et si cette jeune fille répond : « Bois, et j'abreuverai aussi tes chameaux », fais que cette jeune fille soit celle que tu destines à Isaac ».

Éliézer n'a pas fini de parler qu'une jeune fille sort de la ville une cruche sur l'épaule. Elle est très charmante à voir, raconte la Genèse, et il est clair que nul homme ne la connue. Elle descend vers la source, remplit sa cruche et remonte.

Éliézer court à sa rencontre et lui dit : « De grâce, donne-moi une gorgée d'eau de ta cruche ». Elle répond : « Bois mon seigneur ». Et au plus vite, de la main elle abaisse la cruche pour le désaltérer. Quand elle a fini de le faire boire, elle lui dit qu'elle va abreuver aussi les chameaux. Et elle ne cesse descendre au puits et d'en remonter, la cruche pleine, jusqu'à ce que les dix chameaux n'aient plus soif.

Et savez-vous qu'un chameau peut boire jusqu'à 100 litres d'eau en dix minutes !

Éliézer, silencieux, ne la quitte pas des yeux pour savoir si oui ou non, Dieu a fait réussir son voyage.

Dès que les chameaux sont désaltérés, Éliézer offre à la jeune fille un anneau et deux bracelets d'or. Il lui demande qui elle est, qui est son père, et s'il pourrait être hébergé dans la maison de son père. Elle répond qu'elle s'appelle Rebecca. Elle est la fille de Betouël, qui signifie en hébreu « demeure de Dieu », petite-fille de Milka et Nahor, le frère d'Abraham.

Éliézer a alors la certitude qu'elle est celle qu'il est venu chercher.

Et sans même consulter sa famille, Rebecca explique que la paille et le fourrage abondent chez eux, et aussi la place pour recevoir des hôtes. Puis elle court annoncer à la maison de sa **mère** ce qui vient de se passer.

Je ne sais pas si vous mesurez la hardiesse et la liberté de cette toute jeune fille née dans une famille certes pas idolâtre, mais probablement fort patriarcale ! D'ailleurs le récit ne dit jamais le nom de la mère de Rebecca... Et pourtant, c'est vers la maison de **sa mère** qu'elle part en courant pour annoncer ce qui vient de se passer à la source...

Rebecca, la toute jeune fille de cette mère sans nom, ose s'adresser à un total inconnu, à un homme entouré d'autres hommes. Elle ose lui donner à boire, non pas dans un récipient qu'elle lui aurait tendu, gardant ainsi une certaine distance, mais en abaissant la cruche vers sa bouche.

Puis elle abreuve ses dix chameaux. Et répond sans hésiter aux questions que lui pose l'étranger. Enfin, elle répond favorablement à la demande d'hébergement d'Éliézer, se contentant d'aller informer sa famille qu'ils vont accueillir un groupe d'étrangers, avec leurs dix chameaux... Et le tout, à la vitesse de l'éclair, et sans fatigue aucune...

Le texte ne le dit pas, mais le lecteur sent bien, comme Éliézer, que cette jeune-fille est guidée par Dieu. En hébreu, son nom se dit Ribqah avec la lettre hé à la fin, ce hé, ou h, qui marque la

présence de Dieu. Ce hé qu'Abraham et Sarah n'ont reçu qu'après un très long chemin avec Dieu. Ce hé que Hagar, mère d'Ismaël, a elle aussi reçu dès sa naissance...

Le frère de Rebecca, Laban, voit les anneaux d'or et entend sa sœur raconter les paroles échangées avec l'homme qui les lui a donnés. Il court à son tour vers l'étranger, à la source, pour l'inviter chez eux. Éliézer, ses compagnons et ses chameaux sont parfaitement accueillis, logés, abreuvés, nourris. Cependant, avant même d'accepter le repas qui lui est offert, Éliézer veut expliquer à la famille de Rebecca réunie autour de lui, pourquoi il est là, et il raconte toute l'histoire de A à Z, sans omettre un détail.

La Bible raconte réellement deux fois de suite la longue histoire que nous venons de redécouvrir ensemble. C'est dire l'importance de cette toute jeune fille qui en est au centre...

Après ce long récit, Laban le frère et Betouël le père comprennent que Dieu est à l'origine de toute cette affaire, et ils sont d'accord pour donner Rebecca en mariage au fils d'Abraham.

Les chameaux sont déchargés de tous les présents pour Rebecca et pour sa famille.

Et enfin, le repas du soir peut commencer.

Le lendemain matin, Éliézer veut partir au plus tôt. Le frère et la mère de la jeune fille demandent à Éliézer d'attendre une dizaine de jours avant de repartir, pour donner à Rebecca le temps de se préparer, de faire ses adieux. Mais Éliézer insiste. Sa mission accomplie, il est pressé de rentrer. Ils veulent alors demander à Rebecca son avis, pour se ranger à sa décision. À leur grande surprise de elle accepte de partir au plus vite.

Sa famille la bénit, lui souhaitant de devenir des milliers de myriades !

Tiens donc ! Devenir des milliers de myriades, ça ne vous rappelle rien ? Rebecca et Abraham, même promesse !

Rebecca, sa nourrice et ses servantes montent sur les chameaux et suivent les hommes.

Et toujours comme Abraham son grand oncle, il y a des années, Rebecca se met en route, sans hésiter, vers l'inconnu.

Cette recherche d'une épouse dans le clan familial est dérangeante aujourd'hui. Mais n'oublions pas que où qu'il vive, ce clan familial est entouré de familles idolâtres, qui ne connaissent pas le Dieu vivant, le Dieu qui met en chemin. En liant Isaac à la fille de Betouël, qui veut dire « demeure de Dieu », le récit biblique souligne avant tout l'unité spirituelle que recherche Abraham pour son fils et celle qui sera la mère de ses enfants.

La caravane se met en route. Et ils marchent, ils marchent, ils marchent...

Isaac est au puits de Lahaï-Roï. Le puits *du Vivant qui me voit*. Un puits hautement symbolique, comme tous les puits de la Bible.

C'est le puits nommé par Hagar, mère d'Ismaël, demi-frère d'Isaac... Hagar, l'étrangère égyptienne, la servante de Sarah, mais aussi la femme à qui Dieu a parlé au désert, et qui n'a pas hésité à parler à Dieu, et à lui faire confiance, alors qu'elle avait été chassée au désert par Sarah, sa maîtresse.

Hagar, qui elle aussi sera mère d'une multitude à travers son fils Ismaël...

À la tombée du soir, Isaac sort se promener dans la campagne.
Il lève les yeux et voit les chameaux qui arrivent.

Rebecca lève les yeux. Elle voit Isaac. Elle saute de chameau. (*bis*)

On a là, je crois, le verset le plus court de la Bible !

Mais il vaut la peine de le voir au ralenti.

- Rebecca lève les yeux. Elle est ouverte à l'autre, à l'inconnu, à l'aventure, au chemin, à Dieu...

- Elle voit Isaac. Elle le voit. Elle ne l'aperçoit pas. Elle le voit, et on peut deviner qu'elle le voit au-delà de l'apparence, au-delà de l'image que nous en avons d'un homme terne, sans envergure, fils-à-sa-maman et inconsolable, que son père n'a pas osé envoyer lui-même se présenter à sa future fiancée..

- Et Rebecca saute de chameau. Je me suis renseignée. Un chameau mesure jusqu'à deux mètres trente aux épaules, et son dos est encore plus haut. En général, pour en descendre, on attend que la chameau se soit couché... Rebecca n'attend pas. Elle saute !

Elle demande à Éliézer qui est cet homme qui marche dans la campagne à leur rencontre.

Éliézer répond : « C'est mon maître ». Alors Rebecca prend son voile et elle s'en couvre.

Elle prend son voile et elle s'en couvre. Pendant tout le voyage, en compagnie d'hommes, Rebecca n'avait pas de voile. Quand elle sait que l'inconnu qui vient à sa rencontre est son fiancé, elle maîtrise sa fougue, et elle se voile.

Elle a compris qu'avec cet homme, il faut y aller doucement...

Isaac fait entrer Rebecca dans sa tente, et elle devient son épouse.

Et l'amour d'Isaac pour elle l'a réconforté, après la disparition de sa mère, raconte la Bible.

Ils se sont beaucoup aimés ces deux-là. Un peu plus loin dans le récit, on apprend qu'ils s'amusaient et riaient ensemble.

Cette histoire d'amour étonnamment romantique est loin de celle d'Abraham et Sarah. Sarah, jusqu'à ce Dieu intervienne, ne semblait exister aux yeux d'Abraham que quand il avait besoin d'elle, que ce soit pour sauver sa vie en amadouant les pharaons par sa beauté, ou pour lui faire des galettes vite faites lors de la visite des trois anges au chêne de Mamré...

Rien à voir avec le regard qu'Isaac et Rebecca portent l'un sur l'autre.

Mais le couple est lui aussi stérile.

Au bout de **vingt** ans, Isaac intercède auprès de Dieu, ce qu'Abraham n'avait jamais fait pour la stérilité de Sarah. Et Rebecca devient enceinte de deux jumeaux. Ses fils se heurtent en son sein, dit la Bible, et on devine qu'il y a une souffrance, une inquiétude, une prémonition peut-être de ce qui va arriver. Rebecca s'écrie : « *S'il en est ainsi, à quoi suis-je bonne ?* » Prise de doutes, elle va consulter Dieu. Elle va consulter Dieu, ce que Sarah ne s'est jamais permis.

Dieu lui annonce que ses fils seront à l'origine de deux nations et qu'entre eux deux, malgré les coutumes et les apparences, **rien n'est joué d'avance**.

Arrive le jour de l'enfantement.

Le premier enfant qui sort est roux, tout velu comme une fourrure de bête.

Le second naît immédiatement après, une main agrippée au talon de son frère.

Ésaü et Jacob entrent dans l'histoire !

Et les deux garçons grandissent.

Ésaü est devenu un chasseur expérimenté. Il aime courir la campagne. Il est le préféré d'Isaac, qui aime le gibier qu'il lui rapporte.

Rebecca préfère Jacob, qui est plus sage, et qui aime rester avec elle sous la tente.

Un jour, Jacob prépare un plat qui mijote dans un bouillon. Ésaü revient de la chasse, épuisé. Il meurt d'envie de manger de ce brouet odorant qui a la même couleur rousse que lui.

Mais Jacob lui demande en échange de lui vendre son droit d'aînesse. Le récit ne dit pas d'où lui vient cette idée, ne précise pas quels avantages sont liés à ce droit d'aînesse. Est-ce sa propre initiative, est-ce que Rebecca et lui en sont souvent parlé ? Ce ne serait pas étonnant de la part d'une jeune femme dont on sait déjà qu'elle n'est guère soumise à la tradition patriarcale..

Toujours est-il que Ésaü, affamé, accepte sans hésiter, de lui abandonner son droit d'aînesse. Alors Jacob lui donne le pain et les lentilles qui vont calmer sa faim. Ésaü mange et boit. Et s'en va.

Était-il trop affamé pour réfléchir ? Ou peu attentif aux traditions, comme sa mère ?

Il n'en avait, semble-t-il, rien à faire de son droit d'aînesse, sur un jumeau, en plus, né quelques secondes après lui !

Et, de toute évidence, sa vie ne s'en trouvera perturbée en aucun point. Ce qui ne sera pas le cas pour Jacob.

Plus tard, Ésaü en se mariant, rompra lui aussi avec la tradition familiale. Il épousera deux filles hitittes. Et c'est un sujet d'amertume pour Rebecca et Isaac car elles sont idolâtres. Rebecca veut bien secouer les traditions, mais en aucun cas renoncer au Dieu vivant.

Vient le temps de la grande vieillesse pour Isaac. Il est quasi aveugle et n'entend plus très bien. Un jour, il appelle Ésaü et lui demande d'aller courir la campagne avec arc et flèches pour chasser du gibier et lui préparer un bon repas, comme il les aime. Après, il le bénira, et pourra mourir en paix.

Ésaü est bien là le fils de sa mère, plein d'énergie et d'allant. Et il fonce pour faire ce que lui demande son père.

Or, Rebecca est tout près. Elle a tout entendu.

Rebecca se souvient bien des paroles que Dieu lui a adressées quand ses jumeaux remuaient en son sein. Ses fils seront à l'origine de deux nations et entre eux deux, malgré les coutumes et les apparences, **n'est joué d'avance.**

Sans doute est-elle profondément consciente de l'injustice qu'il y a à ce qu'un aîné, né quelques secondes avant le second, bénéficie seul de tous les avantages qui lui offre la tradition.

Alors Rebecca monte un plan. Elle rapporte à Jacob ce qu'elle vient d'entendre : le bon plat de gibier qu'Ésaü va faire déguster à Isaac, puis la bénédiction devant Dieu qu'il recevra de leur père.

Elle dit à Jacob d'aller au troupeau, d'y choisir deux beaux chevreaux. Elle les apprêtera elle-même comme Isaac les aime.

Jacob lui fait remarquer qu'Ésaü est velu, alors que lui n'a pas un poil ! Si son père le palpe et découvre l'imposture, c'est une malédiction qu'il va attirer sur lui et non une bénédiction.

Rebecca lui dit que si malédiction il doit y avoir, elle la prendra sur elle.

(Moi je crois qu'elle ne prend pas grand risque, car elle a compris que le Dieu d'Abraham et le Dieu d'Isaac n'est pas un Dieu qui maudit... Ni le Dieu de l'injustice entre être humains, ni le Dieu de la tradition sclérosante...)

Alors Jacob écoute sa mère et fait ce qu'elle lui a demandé.

Elle prépare les chevreaux comme Isaac les aime. Pendant qu'ils cuisent, elle va chercher les vêtements les plus précieux qu'elle a pour Ésaü et en revêt Jacob. Puis elle recouvre les mains et le cou de Jacob avec des bouts de peau de chevreau.

Et elle dépose dans les mains de Jacob le plat et le pain qu'elle a préparés.

Jacob entre chez son père. Comme s'il était Ésaü, il l'invite à s'installer pour le repas et à manger le gibier qu'il a préparé, avant de le bénir, comme prévu.

Isaac s'étonne : « *Tu as agi bien vite* ». Jacob répond que c'est son Dieu qui lui a porté chance.

Ésaü lui demande de s'approcher pour qu'il puisse le palper : « *Es-tu bien mon fils Ésaü ou non ?* »

Et les peaux velues de chevreaux le trompent.

Il demande une troisième et dernière fois : « *Tu es bien mon fils Ésaü ?* » Jacob répond que oui. Un mensonge sans risque, puisque Rebecca le prend sur elle.

Alors Isaac accepte que Jacob lui serve le repas, et Isaac mange. Jacob lui sert du vin, et Isaac boit.

Puis Isaac demande à son fils de s'approcher et de l'embrasser. Jacob s'approche et l'embrasse.

Isaac hume l'odeur des vêtements... d'Ésaü et bénit Jacob, sans plus hésiter. « *O l'odeur de mon fils est comme l'odeur d'un champs que le Seigneur bénit* ».

La bénédiction promet à Jacob rosée du ciel et gras terroirs, froment et vin nouveau en abondance, des peuples qui vont le servir et se prosterner devant lui ainsi que les siens. « *Maudit soit celui qui te maudira, béni soit celui qui te bénira !* »

Au moment où Jacob quitte la tente, Ésaü revient de la chasse. Il prépare un repas et l'apporte à son père. Il invite Isaac à manger, pour qu'il puisse ensuite le bénir, comme prévu.

« *Mais qui es-tu ?* » demande Isaac. « *Je suis Ésaü, ton fils aîné* ».

Isaac comprend immédiatement que ses doutes étaient justifiés. C'est sa vie, c'est l'histoire familiale tracée d'avance qui s'écroule. Il est pris d'un tremblement extrêmement violent et demande qui est celui qui lui a déjà apporté du gibier et qu'il vient tout juste de bénir ?

Quand il entend ces paroles, Ésaü comprend tout et pousse un grand cri, au comble de l'amertume. Il demande à son père de le bénir, lui aussi. « *Est-ce parce qu'il s'appelle Jacob que par deux fois il m'a supplanté ? Il a capté mon droit d'aînesse et voici que maintenant il a capté ma bénédiction. Ne m'as-tu pas réservé une bénédiction ?* » Petite précision : la racine hébraïque du nom « Jacob »

peut vouloir dire talon, ou suivre, ou supplanter...

Isaac lui répond que non, il n'a pas de bénédiction pour lui. Pire, il ne peut que lui annoncer l'exact contraire de ce qu'il a annoncé à Jacob. Pas de rosée du ciel et gras terroirs, ni froment ni vin en abondance, personne pour le servir et se prosterner devant lui...

Je me demande très sérieusement si Isaac ne s'est pas trompé de Dieu. Comme Abraham, son père, qui avait cru que le Dieu vivant lui demandait de tuer son propre fils... en l'occurrence, lui, Isaac... Quel est ce Dieu qui n'aurait qu'une bénédiction à accorder à ce père, pour l'un de ses deux enfants ? Et qu'une malédiction à accorder pour l'autre ?

Rebecca me semble avoir une vision bien plus juste de Dieu, qui s'avère un Dieu de vie sur tout son chemin à elle. Elle va pousser Jacob à partir. Une version dit que c'est pour fuir la colère d'Ésaü...

Une autre version du récit dit que c'est tout simplement pour qu'il trouve une épouse chez son frère Laban, pour être sûre qu'elle ne soit pas idolâtre, comme le sont les épouses d'Ésaü...
Le même souci qu'avait eu Abraham en envoyant Éliézer chez son frère Nahor, la chercher, elle, Rebecca, pour épouser Isaac.

À la fin d'un long récit de la vie de Jacob, pleine de péripéties et de ruses de la part de Jacob, Ésaü et Jacob vont finir par se retrouver. Ésaü vient à sa rencontre avec une troupe de 400 hommes – et cette puissance est le signe de la même promesse que Dieu avait faite à Rebecca pour ses deux fils.

Jacob a très peur de son frère. Il demande ardemment à Dieu son secours. Il fait tout pour amadouer Ésaü et pour garantir au maximum la vie de sa famille et de lui-même.

Mais au moment de la rencontre, Ésaü court vers lui, se jette à son cou, l'étreint. Et ils pleurent tous les deux.

Ésaü a eu une belle vie, sans doute plus simple que celle de Jacob. Il est si riche qu'il refuse les cadeaux que Jacob veut lui faire.

Les deux frères sont réconciliés. Ils ont changé de regard l'un sur l'autre. Ils n'ont plus rien à craindre l'un de l'autre. Et chacun part de son côté, en toute liberté.

Ce que je trouve remarquable dans l'histoire de Rebecca, c'est son aptitude à la tranquille, mais radicale révolution, dans un monde – encore très actuel dans bien des lieux - où les femmes n'ont pas droit à la parole.

Son aptitude à déclencher l'évolution dans un monde figé par la tradition, les faits acquis, les droits injustes envers certains êtres humains.

Et de fait, son audace presque silencieuse, presque invisible fait véritablement bouger les lignes... sans faire de mal à personne. La vie d'Ésaü, le « spolié », sera finalement plus tranquille que celle de Jacob. Alors que Jacob, le fils préféré, celui qui a reçu la bénédiction paternelle, devra à son tour quitter les siens. À son tour il devra lutter et ruser pour épouser la femme que la tradition lui interdit et pour vivre pleinement sa vie.

Être béni par Dieu ne signifie pas que la vie sera un fleuve tranquille. Être béni par Dieu c'est oser se mettre en chemin vers l'inconnu, avec confiance.

Être fils de la Promesse, c'est savoir que Dieu est à nos côtés, sans tous les aléas de notre vie.

Rebecca est remarquable aussi parce qu'elle n'avait pas d'intérêt personnel à mettre entre les mains de Jacob les rênes de son destin, puisque ce fils préféré est allé vivre loin d'elle. L'aider par la ruse, n'était pas un acte égoïste de mère abusive.

Du début à la fin, la vitalité de Rebecca et sa façon d'ouvrir des brèches de liberté, sont un don de Dieu.

Rebecca est véritablement une matriarche, inspirante pour nous, femmes et hommes d'aujourd'hui.

À travers le récit Rebecca, hommes et femmes nous sommes invités à être vivants.

Être vivants comme Rebecca, c'est défier le poids des traditions et des pensées toutes faites.

C'est se libérer, dans nos choix de vie, des habitudes délétères.

C'est faire en sorte que des sentiers s'ouvrent, nouveaux et prometteurs.

Des sentiers qui mènent à la réconciliation, à l'inclusion et à la coopération.

Nous sommes toutes et tous des matriarches et des patriarches,

capables d'accomplir l'exploit fabuleux de réussir à naviguer
dans ce monde très très sombre
sur le chameau de la liberté,
et sur l'ânon de l'humilité.

Ce chemin où nous invite aujourd'hui encore Jésus Christ, le fils de Dieu.

Je vous invite à la prière

Seigneur, vers quels chemins guideras-tu ma vie ?

Là, devant moi, la route semble toute tracée... et pourtant... c'est hors des sentiers battus que tu entraînes mes pas.

Mais quel que soit le chemin,

je sais, mon Dieu,

que tu m'accompagneras.

Amen